

Le millefeuille argumentatif : une recette 100 % infox



© Olivier Vogelsang

Pour mieux en concevoir l'antidote, nous allons étudier la recette d'une manipulation : le millefeuille argumentatif. Un moyen de troubler nos esprits et d'anesthésier notre esprit critique.

1. Pourquoi un millefeuille ?

«Comment élargir la rationalité pour qu'elle devienne généreuse, poétique, excitante, contagieuse?» Voilà une grande et belle question, empruntée au physicien et philosophe Étienne Klein¹, qui anime probablement la plupart d'entre vous. C'est pourquoi nous avons consacré ce dossier à un ovni rhétorique, le millefeuille argumentatif.

La définition

Le site gouvernemental [On te manipule](#) donne cette définition du millefeuille argumentatif: «C'est une technique rhétorique qui vise à intimider celui qui y est confronté: il s'agit de le submerger par une série d'arguments empruntés à des champs très diversifiés de la connaissance, pour remplacer la qualité de l'argumentation par la quantité des (fausses) preuves. Histoire, géopolitique, physique, biologie... Toutes les sciences sont convoquées, bien entendu, jamais de façon rigoureuse. Il s'agit de créer l'impression que, parmi tous les arguments avancés, tout ne peut pas être faux, qu'il n'y a pas de fumée sans feu.»

C'est le sociologue Gérard Bronner qui a rendu cette notion de millefeuille argumentatif populaire en l'utilisant dans son

ouvrage *La démocratie des crédules* (PUF 2013). Si nous avons choisi de consacrer un dossier à cette notion, c'est évidemment parce l'actualité nous offre régulièrement des millefeuilles à fort impact, des livres, mais, surtout, des vidéos viralisées sur les réseaux sociaux. Ces publications ont démontré leur efficacité pour faire basculer dans des modes de pensée complotiste, et nous touchons donc là un sujet hypersensible de l'éducation aux médias auquel les enseignants peuvent être confrontés.

Des millefeuilles dans l'actualité

Bien sûr, nous avons en tête ces exemples récents, notamment de longues vidéos sur la Covid-19, les pyramides ou les pédophiles satanistes américains. Mais nous savons aussi combien il est difficile de déconstruire ces millefeuilles qui favorisent des croyances inébranlables. D'ailleurs, dans [Les Cahiers pédagogiques](#), Gérard Bronner nous met en garde sur les risques à nous attaquer frontalement à la crédulité des élèves: «J'entends parler de beaucoup d'initiatives de collègues du secondaire. Je m'en réjouis, car ils sont au plus près du terrain et connaissent le problème, mais tout cela manque de coordination. Qu'est-ce qui nous garantit qu'en procédant sans réelle méthode et juste avec des bonnes inten-

tions, nous n'allons pas faire parfois plus de mal que de bien? Il existe, par exemple, en psychologie, un phénomène bien connu sous le nom d'"effet boomerang", qui a pour conséquence que l'individu confronté à une contestation argumentée de ses croyances peut parfois les voir renforcées plutôt qu'affaiblies. Ne risque-t-on pas de leur faire connaître de cette façon des propositions intellectuelles qu'ils n'auraient pas vraiment rencontrées sans cela? Le fait que la contradiction soit incarnée par les porteurs d'autorité que sont les enseignants ne risque-t-il pas de rendre plus séduisantes encore ces élucubrations?»

« **Des arguments impossibles à vérifier** »

C'est pour cette raison que, dans ce dossier, nous avons choisi de ne parler que d'un ouvrage très ancien, *Le Livre des Démonés*, et d'une vidéo pédagogique faussement complotiste, réalisée par des lycéens. Deux pistes pour apprendre à identifier un millefeuille argumentatif et résister à toute tentative de hold-up sur notre pensée critique.

1. *Le Goût du Vrai*, d'Étienne Klein - Éditions Gallimard 2020.

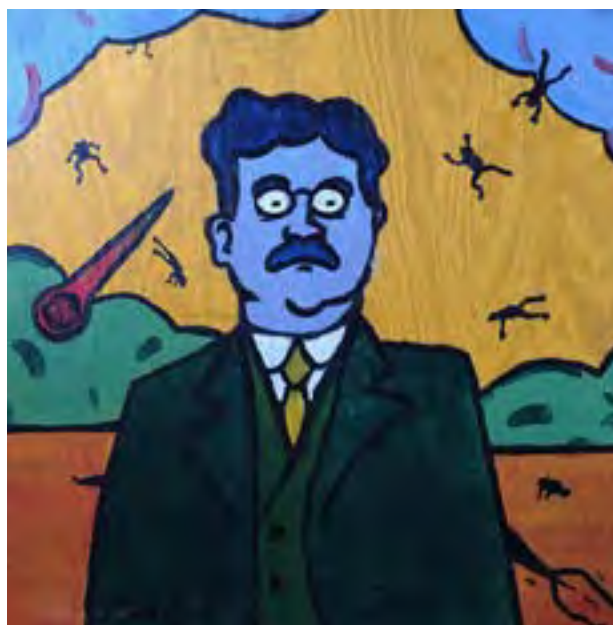
2. La référence : Charles Hoy Fort, le roi du millefeuille

Très franchement, en France, on ne parle guère de [Charles Fort](#) (1874-1932), auteur américain de plusieurs ouvrages à succès au début du xx^e siècle. Pourtant, il a eu une influence sur des écrivains majeurs, comme H.P. Lovecraft, et un [institut](#) rend toujours hommage à son œuvre outre-Atlantique. Chez nous, les traductions ont tardé à paraître. Il a fallu attendre ce renouveau ésotérique animé par Louis Pauwels et Jacques Bergier, fondateurs de la revue *Planète* (1961) et auteurs du *Matin des Magiciens* (1960), pour que les livres de Charles Fort attirent des lecteurs hexagonaux...



C'est ainsi que *Le Livre des Damnés* (1919 aux USA, 1955 en France) a dévoilé son surprenant contenu, un enchaînement de faits bizarres compilés par ce rat de bibliothèque qu'était Charles Fort. Tout ce qui a échappé à des explications rationnelles ou scientifiques trouve grâce à ses yeux.

Il explique: «Je collectionne les notes qui témoignent d'une diversité: les excentricités du cratère Copernic, la soudaine apparition d'Anglais bleus, les radiants de pluies de météores qui semblent tourner avec la Terre, l'observation d'une pousse de cheveux sur le crâne dégarni d'une momie... On est en droit de se demander si la fille a



Portrait de Charles Fort réalisé par l'artiste américain [Andy Finkle](#) (avec l'aimable autorisation de l'éditeur Québécois de Charles Fort).

« **Ma curiosité va moins aux créatures qu'aux relations qu'elles entretiennent.** »

bel et bien avalé une pieuvre. Ma curiosité va moins aux créatures qu'aux relations qu'elles entretiennent. J'ai consacré beaucoup de temps à examiner les prétendues relations qualifiées de coïncidences. Et si certaines de ces apparentes coïncidences n'en étaient pas?»

À la lecture de tous ces faits divers les plus

étranges, sourcés avec soin même s'ils sont invérifiables, le doute s'installe vite et la raison vacille. Ce ne sont plus des coïncidences, mais des faits qui prennent de la substance par amalgame. Il y a tellement d'infos, condensées dans les pages du *Livre des Damnés*, qu'elles donnent vite le sentiment que bien des vérités nous sont cachées. C'est donc un très bel exemple de millefeuille argumentatif qui peut s'étudier en classe, en [français](#) comme en [anglais](#), tant ce texte est également riche de trouvailles poétiques et d'un humour presque dadaïste. [Le réseau Canopé](#) lui consacre d'ailleurs une [fiche pédagogique](#). L'étude d'un extrait de Charles Fort invite aussi à apprendre à distinguer une corrélation d'une relation de cause à effet (par exemple avec [cette fiche](#) de la Main à la pâte).

Bien évidemment, après l'étude du *Livre des Damnés*, d'autres pistes littéraires peuvent être explorées pour trouver des millefeuilles argumentatifs. Dans *La Démocratie des Crédules*, Gérald Bronner vous en donne une: «Le succès d'un roman comme le *Da Vinci Code* et le trouble qu'il a jeté dans certains esprits sont la conséquence d'une démonstration fondée sur des éléments faux, mais plausibles pour un non-spécialiste, et suffisamment nombreux pour créer un "effet Fort".» En référence à Charles Fort, bien sûr.

3. Objectif : développer l'esprit critique

Le plus intéressant à la lecture du *Livre des Damnés* ou de tout autre millefeuille argumentatif, c'est de comprendre comment notre cerveau peut être séduit par un tel amalgame. Le sentiment d'accéder à une vérité cachée est évidemment une source de plaisir, et ces ouvrages jouent à plein l'effet de dévoilement. Les réseaux sociaux ont bien compris l'appétence des internautes pour ces révélations, et leurs algorithmes, dès lors qu'ils enregistrent un engagement pour ces contenus (des likes, des commentaires), vont favoriser leur exposition au plus grand nombre. Avec le risque d'enfermer leur abonné dans une bulle de révélations...

Souvent, ces publications en appellent à notre bon sens. Mais naturellement, notre bon sens a bien du mal à dissocier [corrélation et lien de causalité](#). Par ailleurs, nous sommes exposés à de nombreux [biais cognitifs](#).

Par exemple :

- ➔ **le biais d'autorité** (provoqué par la présence de quelques éminents professeurs dans un documentaire par exemple, même s'ils parlent d'un sujet en dehors de leur champ de compétence) ;
- ➔ **le biais de conformisme** (je pense comme mon entourage pense) ;

- ➔ **le biais de statu quo** (qui altère notre jugement sur un changement) ;
- ➔ **le biais de représentativité** (quand nous prenons quelques éléments isolés, peu représentatifs, pour des généralités) ;
- ➔ **le biais de confirmation** (en cherchant des réponses là où nous ne trouvons que celles qui confirment nos idées)...

En simplifiant, on peut dire que les biais cognitifs sont à la pensée ce que les illusions d'optique sont à notre vue. En familiarisant les élèves avec ces biais, ils

pourront s'initier à la [zététique](#), cet art rationnel du doute, qui devrait être le couteau suisse de tout citoyen éclairé. Évidemment, cela exige de trouver les bons exemples pour comprendre simplement chacun de ces biais. Par exemple, l'histoire de ce braqueur de banque qui s'était convaincu qu'il serait invisible aux caméras de surveillance. Vous la trouverez sur [ce site](#) : « Tout commence en 1995, à Pittsburgh, aux États-Unis, quand un certain Mc Arthur Weeler décide de dévaliser deux banques à visage découvert.



© Olivier Vogelsang

Dans sa classe de Tainings (Haute-Savoie), Rose-Marie Farinella invite ses élèves à chasser les fausses informations. Avec des masques de traqueurs d'info!

Très vite arrêté, l'homme avait pourtant une technique imparable: il s'était enduit le visage de jus de citron, persuadé que, à l'image de l'encre invisible, cela le rendrait indétectable aux yeux des caméras. Titillés par l'aplomb du garçon qui n'en démor-dait pas, les psychologues David Dunning et Justin Kruger décident de se pencher sur son cas pour comprendre comment quelqu'un d'aussi ignorant pouvait être aussi sûr de lui.»

Ces deux psychologues ont ainsi réalisé quatre expériences auprès d'étudiants de

l'université Cornell, avant d'aboutir à cette conclusion sur «les gens qui ont tendance à avoir des opinions trop optimistes et mal calibrées sur eux-mêmes»: «Ceux qui ont des connaissances limitées dans un domaine subissent un double fardeau: non seulement ils atteignent des conclusions erronées et font des erreurs regrettables, mais leur incompetence les prive de la capacité de s'en rendre compte.» Bref, une forme de démonstration de cette citation attribuée (à juste raison) à Darwin, «L'igno-rance engendre plus souvent la confiance

que la connaissance.» Il faut noter que la publication de [l'étude de Justin Kruger and David Dunning](#) a mérité un [prix Ig-Nobel en 2000](#), qui récompense avec humour une recherche improbable menée par deux chercheurs qui n'en manquaient pas. Puisse cette consécration parodique les préserver de [la maladie du Nobel](#) !

Citations et réseaux sociaux

Il n'y a pas que [Jean-Marie Bigard](#) qui devrait vérifier des citations avant de les viraliser: les réseaux sociaux sont devenus une mine de citations inexactes, fausses, attribuées à tort... Alors bien sûr, nous n'avons pas cité Darwin sans aller chercher une source fiable. Eurêka, la phrase, à un détail de traduction près, est bien dans un ouvrage du célèbre naturaliste: «On a souvent affirmé avec assurance que l'origine de l'homme ne pourrait jamais être connue, mais l'ignorance engendre plus souvent la confiance que ne fait le savoir, et ce ne sont que ceux qui savent peu, et non ceux qui savent beaucoup, qui affirment d'une manière aussi positive que la science ne pourra jamais résoudre tel ou tel problème.»

Charles Darwin, introduction à «[La descen-dance de l'homme et la sélection naturelle](#)»



© Marc Chaumeil/Divergence images

Rose-Marie Farinella a fait la preuve que la chasse aux fausses nouvelles peut se faire dès le primaire, avec une forte implication des élèves.

4. L'outil: la recette dévoilée du millefeuille vidéo

À notre tour de jouer avec l'effet de révélation! En prenant une voix grave et avec une musique flippante. Il est temps de pénétrer les mystères de l'un des plus grands secrets du monde incroyable de Youtube: le millefeuille argumentatif vidéo. C'est un peu le top du top! Car la vidéo a l'avantage de nous éblouir encore plus facilement: on

« Se centrer sur la structure du millefeuille. »

peut y enchaîner des faits les plus bizarres sans que nous ayons le temps de les comprendre, de les sourcer, de les vérifier. Et le miracle du montage vidéo, c'est que cet enchaînement, ces accumulations, ces juxtapositions, même les plus illogiques, nous éblouissent et finissent par donner du sens à un propos...

Voilà l'exemple parfait que nous vous proposons pour étudier ce genre de millefeuille en classe: [Révélation: la véritable identité des chats](#), une vidéo réalisée par les lycéens de 2nde du lycée Madeleine Vionnet (Bondy), avec l'aide de [La Fabrique du regard](#) et du réalisateur William Laboury. C'est évidemment un très bel outil pédagogique à votre disposition. Sur le site des *Cahiers pédagogiques*, Gauthier Bolle, professeur des écoles en éducation prioritaire,

raconte [l'usage qu'il en a fait en classe](#). Bien sûr, en fonction de l'âge de vos élèves, ce sera peut-être difficile d'éviter une analogie avec [d'autres documentaires viraux](#), mais l'intérêt c'est bien de se centrer sur la structure de ce millefeuille. Et de susciter le débat sur les meilleures attitudes à avoir face à un tel document, construit avec «des éléments véridiques, des éléments incertains (on en a mis beaucoup), des éléments invérifiables, comme des vrais mensonges». Quand il y a trop de couches dans un millefeuille argumentatif, c'est impossible de les vérifier toutes. Mais

une fois passée l'émotion suscitée par un tel spectacle, il faut prendre au hasard deux ou trois éléments pour chercher leurs sources, étudier le contexte d'une phrase isolée ou l'origine d'une image... En général, cela suffit pour se faire une idée sur la qualité des informations délivrées. Et fuir de YouTube avec courage, pour ne pas perdre son temps, en ayant la belle [formule de Brandolini](#): «La quantité d'énergie nécessaire pour réfuter du baratin est beaucoup plus importante que celle qui a permis de le créer.»



Les lycéens de Bondy ont d'abord cherché toutes les informations les plus incertaines sur les chats, ingrédients de leur millefeuille argumentatif.

© Le BAL - La Fabrique du Regard

5. Des ressources utiles

➔ Un livre de référence

[La démocratie des crédules](#), de Gérald Bronner (PUF 2013), est l'ouvrage qui a inspiré ce dossier. Le succès de cet ouvrage repose sur sa double analyse du succès des rumeurs, mythes ou propos complottistes, tant par rapport au libre marché de la connaissance à l'ère d'internet que par rapport à nos propres failles, liées au fonctionnement intime de notre cerveau.

➔ Un numéro spécial

[Former l'esprit critique](#), n° 550 des *Cahiers Pédagogiques* (janvier 2019), livre des pistes pour apprendre à penser ou s'informer avec discernement en présentant des dispositifs mis en œuvre auprès de petits et grands, dans toutes les disciplines.

➔ Un repère pédagogique

[Des têtes bien faites - Défense de l'esprit critique](#) (PUF 2019) est un ouvrage collectif qui aspire à poser «les jalons d'un enseignement de l'esprit critique plus que jamais nécessaire et qui, surtout, aura fait la preuve de son efficacité».

➔ Une conférence

«[Le goût du vrai](#)», cette conférence d'Étienne Klein à la Sorbonne, explore la notion de vérité scientifique et clarifie la différence entre la science et la recherche. L'essentiel de cette conférence est disponible dans la [collection Tracts](#) de Gallimard pour moins de 4 euros.

➔ Des ressources pédagogiques

«[Esprit scientifique, esprit critique](#)» est un site de la fondation La main à la pâte, créé avec le soutien du [Fonds MAIF pour l'éducation](#), avec des fiches pédagogiques adaptées aux élèves du CP à la seconde.

➔ Une chaîne très réactive

Sur Youtube, la chaîne [La Tronche en Biais](#) s'inspire de l'actualité pour déconstruire certaines infos ou explorer comment nos biais cognitifs sont mis en œuvre. C'est drôle, tonique, et cette chaîne pour initiés est une source d'inspiration pour concevoir des dispositifs pédagogiques.



© Emmanuelle Thiercelin/Divergence images